

**Dictée Georges Brassens – Le Robert 2018**

**Bémol sur les mi bécarré !**

La rue était redevenue calme et sombre, noire comme de l'ébène bien foncée. Qui eût cru qu'il y a peu, une foule bigarrée s'était attroupée, déboulant à flots continus, qu'on avait vue se battre à coups de poing ou même de bâton pour s'arracher les rares billets encore disponibles et qui s'était procuré les dernières places dans un raffut tel qu'il couvrait les pin-pon des voitures de pompiers fonçant sur l'avenue voisine. On se serait cru au temps des guerres picrocholines. Ceux qui avaient brigué plusieurs places, avaient dû se contenter du seul billet qu'on leur proposait, se consolant avec l'adage « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. » Et dire que, dans quelques mois, ces groupes qu'ils avaient vus chanter et entendu ovationner, auraient, pour la plupart, précocement disparu de la scène.

Des décibels propres à déclencher bien des acouphènes s'échappaient jusque dans la rue, au grand dam d'un groupe de touristes. Leurs oreilles, ils se les étaient bouchées pour fuir ces sons dissonants. En s'éloignant, ils poussèrent des ouf de soulagement et se remémorèrent leur propre jeunesse et celle de leurs aïeux. Ils citèrent des artistes cachetonnant dans les caf'conc', les music-halls ou les caboulots et se rappelèrent les soirées où l'on dansait des calyptos endiablés.

Certains évoquèrent les opéras, les opéras bouffes ou les opéras-comiques, où des divas et des prima donna, chantant des bel canto expressifs et des arias enlevées, rivalisaient de talent ; d'autres mentionnèrent ces chanteurs qui défilaient à la queue leu leu, fiers comme des artabans, sur les planches des salles parisiennes, avant que le public n'élise, par acclamation, la star de l'année.

L'un de ces touristes, quoique Irlandais, retraça en bon français non l'histoire des ballades irlandaises, mais celle du rock'n'roll, influencé par le rhythm and blues et influençant à son tour les années yé-yé (yéyé). Eût-il voulu convaincre jeunots et jeunottes, qui ne connaissaient ces périodes que par des ouï-dire, de l'ampleur du phénomène, qu'il aurait été en butte à de cinglants persiflages. Mais convainc-t-on jamais un jeune sceptique ?

Ils fredonnèrent ensuite quelques chansons de Brassens, jusqu'à ce que leurs voix s'évanouissent dans le lointain, rythmées des puissantes images qui s'étaient succédé et ajoutées au fil de leurs souvenirs, et qu'ils regagnent, flapis, leurs pénates feutrés et cosy.

*Annie Le Saux*